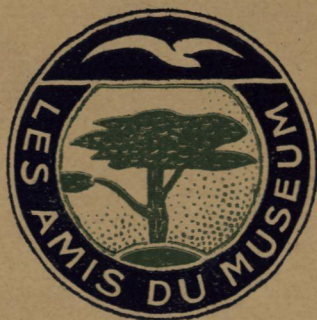


P. 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 15



SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum
National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes



NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 15

OCTOBRE 1935

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (V^e).

Téléphone : Gobelins 77-42

Compte Chèque postaux : Paris 990-04

Publication trimestrielle.

BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

Le soussigné

NOM

PRÉNOMS

QUALITÉ

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

DOMICILIÉ A

*a l'honneur de solliciter son admission à la Société des Amis
du Muséum en qualité :*

Junior ⁽¹⁾

OU DE

Membre Titulaire

OU DE

Membre Donateur

OU DE

Membre Bienfaiteur

{ (10 francs par an ou rachat de
{ 50 francs versés en une fois) ⁽²⁾.

{ (20 francs par an ou rachat de
{ 300 francs versés en une fois).

{ (100 francs par an pendant six
{ ans ou 500 fr. versés en une fois).

{ (1200 fr. par an pendant dix ans
{ ou 10 000 fr. versés en une fois).

DATE

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu

{ M

{ M

(1) Catégorie réservée aux Membres de moins de 15 ans; indiquer la date de naissance.
(2) Cette somme sera acquise pour le rachat de la cotisation de Membre à vie, si à 15 ans le Junior s'inscrit comme Membre à vie dans l'une des catégories ci-dessus.

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V^e), ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VI^e).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait (Compte Chèques postaux : Paris 990 04).

NOS MORTS

M. LE PROFESSEUR JOUBIN

M. le professeur Joubin, dont l'activité s'est manifestée d'une façon si intéressante, tant au profit du Muséum, qu'au profit de l'Institut Océanographique, dont il était le directeur, avait dû pour des raisons de santé abandonner depuis plusieurs mois la chaire de Malacologie qu'il dirigeait avec tant de compétence.

Dans sa retraite forcée il supportait péniblement le poids de l'inaction. Cette retraite d'ailleurs fut de courte durée, car bientôt la mort vint l'arracher à l'affection de tous les siens et de tous ceux qui l'avaient connu.

Nous exprimons à la famille de notre collègue M. le professeur Joubin, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Bulletin de la Société
DES
AMIS du MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

Nouvelle Serie N° 15

Octobre 1935

SOMMAIRE

PAGES.

- 6 Nos Morts.
7 Discours prononcés aux fêtes du tricentenaire.
28 Fête de nuit du Parc zoologique.
30 Ménagerie.
32 Parc zoologique du bois de Vincennes.
34 Société auxiliaire.
38 Aïcha.
41 Le Lérot.
45 Avis important.
46 Nouveaux membres.
-
-

Société des Amis du Muséum National
d'Histoire Naturelle
ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

Siège social et Secrétariat : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V°)
Téléph. : Gobelins 77-42

Son But : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Avantages offerts aux Membres de la Société :

Admission à demi-tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.

Service gratuit du *Bulletin* trimestriel de la Société.

Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la « Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ».

Avantages spéciaux offerts aux " Juniors " :

Promenades-Conférences.

Facilités particulières pour les promenades sur animaux au Parc Zoologique.

Ses Moyens : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

NOS PUBLICATIONS

Vous pourrez trouver à notre permanence, 57, e
Cuvier :

Un Cimetière d'Éléphants, par le D^r JEANNEL
(Un livre d'actualité sur l'Éthiopie.)

	{ Broché.	25 fr.
	{ Relié..	35 fr.

Madagascar, par M. G. PETIT. 35 fr.

Le tiré à part des planches de Papillons du
numéro de Noël 1933 de *L'Illustration* . . . 10 fr.

<i>Catalogue du Musée Pom- pon. Éditions de luxe.</i>	{	Avec deux gra- vures hors texte.	100 fr.
	{	Avec une gra- vure hors texte.	50 fr.

Édition ordinaire 2 fr.

Catalogue du Musée du Duc d'Orléans. 2 fr.

Tous ces ouvrages peuvent être envoyés par la poste,
moyennant un supplément de 1 fr. 50 pour frais
d'expédition.

Nous pouvons également fournir à nos membres les
ouvrages ci-dessous :

<i>Les Jardins animés.</i>	48 fr.
<i>Chasses et Chasseurs arctiques</i>	18 fr.
<i>De l'Ours au Lion.</i>	16 fr. 50

TRICENTENAIRE DU MUSÉUM

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé que nous ferions paraître quelques-uns des discours prononcés à l'occasion des fêtes du tricentenaire du Muséum.

Nous sommes heureux d'en faire paraître *in extenso*, un certain nombre, nous excusant, faute de place, d'être obligés de sacrifier les autres.

DISCOURS PRONONCÉS A LA SÉANCE SOLENNELLE DU 25 JUIN 1935

DISCOURS DE M. PAUL LEMOINE

Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Délégués,

Je tiens d'abord à remercier les hautes personnalités françaises et étrangères qui ont bien voulu s'unir au Muséum dans la célébration du Troisième Centenaire de sa fondation par le Roi Louis XIII en 1635.

Cette année 1635 fut vraiment une année heureuse pour la France; c'est en effet à ce moment que furent fondés, non seulement le Jardin du Roy, aujourd'hui Muséum National d'Histoire Naturelle, mais aussi l'Académie Française; c'est cette année-là que fut décidé le rattachement à la France des Antilles, qui constituent nos plus belles colonies.

Lorsque Hérouard, premier médecin du Roy, et Guy de la Brosse, médecin ordinaire, puis premier médecin à la mort d'Hérouard, obtinrent de Louis XIII, l'édit créant le Jardin Royal des Plantes Médicinales dans le clos Coypeau, aujourd'hui le Jardin des Plantes, avec ses trois démonstrateurs affectés à la Botanique, à l'Anatomie, à la Chimie, ils ne se doutaient certes pas de l'importance qu'aurait leur initiative, et du développement que prendrait la graine qu'ils allaient semer dans ce qui était alors une région écartée des faubourgs de Paris.

Il nous est agréable de vous souhaiter à tous la bienvenue, au berceau même du Jardin du Roy, à côté des tombeaux de notre fondateur, Guy de la Brosse, du premier directeur du Muséum, Daubenton, du plus illustre de nos voyageurs naturalistes, Jacquemont, en face de la statue du grand Buffon, et de l'admirable perspective qu'il a créée ici, et au fond de laquelle s'érige la statue de l'illustre Lamarck.

Les plus éminents de nos prédécesseurs sont là vivant avec nous, nous encourageant de leur présence et vous remerciant d'être venus des extrémités du globe terrestre pour célébrer ensemble la gloire de la Nature.

Le centre des recherches qui se constituait peu à peu au Jardin des Plantes, était indépendant de tous les dogmes existant et étudiait les choses de la Nature pour elles-mêmes ; l'enseignement donné au Jardin des Plantes n'avait pas de programme défini ; les démonstrateurs d'alors, comme les professeurs d'aujourd'hui, faisaient part à leurs auditeurs de leurs découvertes, de leurs idées, et leur communiquaient un peu du feu sacré qui les animait. Cela n'alla pas toujours sans heurts avec l'Université de Paris ; mais nos vieilles querelles sont oubliées aujourd'hui et transformées en de solides liens amicaux, parce que nous sommes cantonnés maintenant sur des terrains bien différents. Nous ne disputons plus, comme en 1673, à la Faculté de Médecine, le corps du premier condamné à mort ; nous ne cherchons plus à faire concurrence à la Faculté des Sciences dans la préparation à la licence et à l'agrégation. Mais nous accueillons cordialement dans nos laboratoires des travailleurs, d'où qu'ils viennent, et nous mettons libéralement à leur disposition tous les matériaux que le Muséum a patiemment accumulés depuis des siècles. Nous avons des collections uniques. Nulle part ailleurs dans le monde, la juxtaposition d'une Ménagerie et d'un laboratoire d'Anatomie Comparée n'a permis la constitution d'une collection de pièces anatomiques provenant des animaux les plus divers ; la collection des minéraux est probablement absolument complète ; celle de météorites (pierres tombées du ciel) est la plus riche qui soit ; nos séries d'herbiers et d'insectes sont uniques au monde, et cela, malgré une carence de quelques années due à la suppression de la Chaire de Phanérogamie.

Vous le savez bien, Messieurs les Délégués, vous qui venez constamment consulter nos « types », qui sont véritablement pour nous des richesses nationales, et pour vous, des trésors mondiaux.

C'est que les savants les plus illustres, que toutes les nations révèrent, les ont accumulées et étudiées ; et les Jussieu, les Cuvier, les Geoffroy-Saint-Hilaire, les Brongniart, Lacépède et Blainville, et surtout le grand Lamarck.

Leur souci de collectionner, c'est-à-dire d'avoir des matériaux,

n'était pas le seul qui les préoccupait ; ils avaient des idées générales, génératrices de théories philosophiques ; Cuvier était partisan de la fixité des caractères des êtres vivants, tandis que Daubenton, en créant et en améliorant en France la race des moutons Mérinos, outre qu'il dotait notre élevage national de ressources nouvelles, montrait la variation possible de certains caractères. Lamarck, en édifiant parallèlement à Darwin sa théorie du transformisme, contredisait Cuvier, mais sa manière de voir a prévalu jusqu'à notre époque.

Nos recherches sont essentiellement de sciences pures, mais il m'est agréable de constater que, constamment, au cours des siècles, elles ont eu des applications fécondes pour la France et pour le Monde.

Le Café introduit aux Antilles en 1720, a fait la fortune de ces îles, et a inauguré le rôle colonial que joue actuellement le Muséum, à la fois par ses services botaniques, son Musée d'Ethnographie, ses chaires consacrées aux colonies et celle d'Ethnologie des Animaux sauvages.

Daubenton, puis Georges Ville, et d'autres, ont rénové l'élevage et l'agriculture française.

L'héritage et la tradition de ces illustres savants, de ces grands réalisateurs, de ces éminents philosophes, n'est pas perdu.

Les Becquerel ont été les premiers inventeurs de la radioactivité.

Tissot, avec la découverte de son masque, a sauvé de très nombreuses vies humaines pendant la dernière guerre. Les découvertes de Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de toutes les académies étrangères, ont été à la base de l'industrie des pierres précieuses à Madagascar, et il a complètement rénové la Minéralogie dans le cadre de la Vulcanologie et de la Pétrographie.

Le Muséum relève du Ministère de l'Éducation Nationale ; il s'en honore et s'en félicite, mais ses relations sont intimes avec le Département de la Guerre, de la Marine Militaire, de la Marine marchande, des Colonies, et surtout de l'Agriculture.

Les grands administrateurs ne nous ont pas manqué : Buffon a agrandi le Jardin du Roy et en a fait le Jardin des Plantes ; c'est au Muséum qu'on est venu chercher Lacépède pour en faire le premier grand Chancelier de la Légion d'honneur, et Cuvier, pour en faire la Président du Conseil d'État.

Dans le cadre plus restreint de notre établissement, mes prédécesseurs, Perrier et Mangin, ont su, profitant des circonstances « favorables », obtenir pour le Muséum, et son autonomie, et des ressources propres que nous administrons avec un soin jaloux, et qui nous permettent de vivre et de grandir, même pendant cette terrible période de crise économique, créant même au dehors du

vieux Jardin des Plantes, d'importantes annexes, à Vincennes, au Trocadéro, à Versailles, à Dinard, et même à Madagascar, collaborant même à l'œuvre de rénovation des Muséums d'Histoire Naturelle de province. Car un mécène nouveau nous est né, remplaçant ceux que les événements ont détrônés ou ruinés : c'est le grand public qui, envahissant notre Jardin des Plantes, notre Zoo, notre Vivarium, nos Galeries, notre Musée d'Ethnographie, nous apporte de très petites, mais très nombreuses oboles, dont l'accumulation nous permet de faire de grandes choses.

Le Muséum National d'Histoire Naturelle est aujourd'hui un établissement très important ayant une grande autorité : vous nous en donnez la preuve par votre présence ici ; la graine semée en 1635 a levé : en trois cents ans l'arbre est devenu gigantesque et il abrite sous ses branches, et les recherches les plus élevées de science pure et l'éducation de la démocratie en sciences naturelles.

Dans ce double but, il est en quelque sorte l'image de la France, qui cultive à la fois l'idéal, tout en ne négligeant aucun des aspects de la vie sociale.

C'est pourquoi, peut-être, les Pouvoirs publics et le Parlement lui accordent toujours une attention très favorable dont je tiens à les remercier publiquement ici.

C'est pourquoi il est de tradition que le Conseil Supérieur du Muséum se tienne dans le cabinet du Président du Sénat, et je salue ici M. le Président Jeanneney, qui nous témoigne tant de bienveillance et dont les Conseils nous sont toujours si utiles.

C'est pourquoi peut-être les chefs d'État, ont toujours pris eux-mêmes, le Muséum sous leur égide. J'évoque surtout ici le souvenir du regretté Président Doumer, qui fut l'un des premiers Présidents de la Société des Amis du Muséum, qui lui donna son magnifique essor, et qui tint à en garder la présidence effective pendant les premiers mois de son septennat, tragiquement interrompu, avant d'être obligé de devenir notre Président d'Honneur.

Vous avez tenu, Monsieur le Président de la République, à garder la tradition ; vous êtes, vous aussi, notre Président d'Honneur, et vous tenez à nous assurer de votre précieux concours en toutes circonstances, et en particulier en ce jour solennel où en vous, les savants du Monde entier, la Science Mondiale, saluent la France qui a allumé le flambeau des Sciences de la Nature, et qui en reste la vigilante vestale.

DISCOURS DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL OLIVIER

Président des Amis du Muséum.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ministres,
Mesdames, Messieurs,

Chaque année, la Société des Amis du Muséum, que j'ai l'honneur de présider, a pris coutume d'inviter les savants dont elle seconde bien modestement l'œuvre, et d'autres hôtes distingués, à une solennelle séance, en ce lieu historique d'enseignement et d'hommage à la Nature : le Grand Amphithéâtre de la rue Cuvier.

Mais 1935 était pour nous une date particulièrement heureuse, puisque nous nous réjouissions d'y fêter le troisième centenaire de notre cher Jardin du Roi, devenu le Muséum National de France. Aussi avons-nous uni, de grand cœur, notre réception habituelle à la cérémonie si émouvante qui nous rassemble tous, aujourd'hui.

C'est pour moi une occasion précieuse, au nom des Amis du Muséum et aussi des Amis du Trocadéro, puis du Comité pour le Laboratoire d'Agronomie Coloniale, et du Comité pour le Laboratoire maritime et l'Aquarium, groupements dévoués, auxiliaires de nos Instituts naturalistes, — c'est une occasion que je me hâte de saisir, Monsieur le Président de la République, pour dire ici au Chef de l'État nos remerciements très chaleureux. Nous désirons vous témoigner toute notre gratitude de l'intérêt très personnel et très averti, qu'en chaque circonstance, vous voulez bien manifester pour les sciences naturelles, et pour les fondations publiques ou les efforts privés dont elles sont l'objet. Votre présence parmi nous, en donnant tout son lustre et toute sa signification à la journée du Tricentenaire, nous prouve une fois de plus votre haute bienveillance, et nous en sommes infiniment touchés.

Je suis également très heureux d'exprimer à Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale et à Monsieur le Ministre des Colonies la reconnaissance de nos Associations d'esprits studieux, curieux du vrai. Cette année encore nous avons dû à l'appui du Gouvernement plus d'une intéressante et féconde possibilité, dans le domaine des expositions ou dans celui des voyages d'étude, dans le cadre des laboratoires ou des missions. Notre remerciement s'étendra, en toute légitimité, au Conseil Municipal de Paris et au Conseil Général de la Seine qui ont si généreusement compris l'urgence de soutenir, de secourir les œuvres scientifiques et didactiques.

On est venu à notre aide ; et, je le sais, les temps que nous traversons rendaient cette générosité méritoire. Mais elle était fort nécessaire ; et c'est bien le lieu de répéter en cette assemblée, parmi les Délégués éminents des Sociétés savantes de l'étranger et de France, que je salue avec la déférence la plus cordiale — c'est bien le lieu de répéter ici qu'une nation qui négligerait, fût-ce dans la plus pénible crise économique, le soin de l'avancement et de la diffusion des sciences, renierait ses chances les meilleures de regagner un avenir éclatant.

Nul placement à long ou à court terme n'est mieux assuré que celui-là, pour un grand pays, possesseur d'immenses territoires sous tous les climats : l'encouragement à la connaissance de la Nature. Que l'on favorise, Messieurs, les plus modestes, les plus désintéressés de nos soldats intellectuels : les bons chercheurs, les fidèles centurions et apôtres de la zoologie, de la botanique, de la minéralogie, de l'ethnographie ; qu'on veuille bien leur maintenir leurs subventions si limitées, continuer à les aider, à soutenir leurs efforts et leurs travaux, qu'ils sentent surtout que le possible est exactement fait pour eux, — voire, parfois l'impossible ; qu'on les connaît, qu'on les apprécie, qu'on les honore, eux si constamment silencieux et laborieux jusqu'à l'héroïsme au besoin ; qu'en ce qui les concerne, Messieurs, rien ne sera supposé, jamais, secondaire. Alors, s'il en est ainsi, soyons tranquilles : notre pays, qui est grand, le restera. Car ils lui prépareront des lendemains magnifiques. Ils lui créeront de nouveaux trésors, inventés par leur magie rationnelle, du sol et de la forêt, de l'Océan et du désert même.

Voilà deux semaines à peine, je participais, pour ma joie et pour mon honneur, à une splendide victoire du génie français : l'arrivée de *Normandie* dans le port de New-York. Je ne crois pas pouvoir oublier jamais cette heure extraordinaire. Mais actuellement surtout, je la sens encore si vivante que je suis conduit à chercher en elle les impressions qui peuvent nous servir. Avant tout, c'est bien la supériorité de l'acte sur les vains discours : et je m'en souviendrai aujourd'hui, en gardant la parole le moins qu'il s'en pourra. — Quelle leçon, d'autre part, cette ivresse d'enthousiasme d'une Amérique si riche elle-même en énergies et en monuments de la puissance humaine, devant le navire-record, chef-d'œuvre voulu par la vieille France... Comme on nous félicitait, comme on nous admirait d'avoir réveillé pour ce noble exploit toutes nos facultés créatrices, toutes nos raisons réelles de primauté dans la science, dans l'art, dans l'élégance, dans le plus simple courage : — comme on nous approuvait de ne pas nous laisser endormir encore au bercement de nos gloires passées, et d'avoir ajouté ce beau fleuron neuf à toute la lourde couronne de notre Histoire ! — Mais, quel dommage ce serait, si maintenant nous commettions l'erreur d'ad-

mettre que ce triomphe exceptionnel nous suffit, et qu'en somme, il pouvait bien n'être qu'une exception, qu'un hasard... Il faut tout au contraire que la commune mesure des gestes français s'élargisse sur ce modèle-là, s'habitue à un rythme que nous ordonne impitoyablement le siècle, et hors duquel les nations défaillantes n'ont plus qu'à s'envelopper, dans le « linceul de pourpre »...

Nous trouvons heureusement aussi des motifs d'espoir, de confiance, en particulier dans cette vénérable maison du Muséum, que nous aimons tant. Nous y sommes toujours témoins de la permanence de ces vertus non moins nationales, nos sauvegardes : l'ingéniosité et l'abnégation, le patient, discret et magistral labeur. Nos plus hauts éloges déferents et affectueux iront à cet égard, cette année comme les précédentes, rendre hommage à l'activité directoriale de M. le professeur Lemoine, mieux que jamais récompensé par le succès, en son œuvre d'organisateur. Nous voulons lier à sa louange, bien entendu, celle de tous les maîtres qui l'entourent, et qui l'assistent dans l'administration comme dans le professorat. Et celle, encore, d'un personnel dont l'intelligent attachement aux animaux, aux fleurs, aux trophées représentatifs de tout l'univers, est sans limites.

Nous ne saurions trouver ici le loisir de rappeler, fût-ce même brièvement, toutes les circonstances où, cette année encore, les Amis du Muséum ont eu la bonne fortune de jouer leur rôle fervent et modeste, auprès du grand Établissement désormais tricentenaire. Convenons seulement que, sous les princes les plus éclairés comme dans les républiques les plus athéniennes, les sympathies disciplinées et agissantes sont bien utiles aux œuvres d'intérêt général. Et qu'il me soit permis, en terminant, d'affirmer une fois de plus notre attentive présence, notre sollicitude vigilante et sans relâche pour tout ce qui touche de près ou de loin, pour tout ce qui pourra concerner dans l'avenir les destins du Muséum ou de ses brillantes annexes.

DISCOURS DE M. A. LACROIX

Professeur au Muséum,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour le doyen des Professeurs de cette antique maison un très grand honneur d'avoir reçu la mission de lui offrir les félici-

tations et les souhaits des Académies Nationales de notre pays, qui ont appelé à elles tant des siens.

Si, en effet, dans le Jardin du Roy Louis XIII, devenu plus tard le Muséum National d'Histoire Naturelle, ce sont surtout les Sciences de la Nature qui ont été et sont cultivées, rien de ce qui intéresse les connaissances humaines n'y est resté indifférent.

Lors de la fondation de l'*Académie Française*, en 1635, Marin Cureau de la Chambre, démonstrateur opérateur de l'intérieur des Plantes Médicinales, fut titulaire du 31^e fauteuil ; certes, à tous égards, sa renommée est fort estompée dans les brumes du passé ! mais il n'en est pas de même pour celle du plus grand des intendants du Jardin du Roy, Leclerc, comte de Buffon, dont la célébrité littéraire est restée non moins solide que celle du philosophe et de l'initiateur dans la connaissance scientifique de la Nature.

Le dernier de ses successeurs à l'Intendance fut Bernardin de Saint-Pierre, un peu dépaysé, sans doute, au milieu de naturalistes de la taille de Lamarck, mais le Muséum doit à la vogue de ses théories philosophiques, imprégnées des doctrines de Jean-Jacques Rousseau, et à la magie de son style, d'avoir eu un représentant dans la deuxième classe de l'Institut National à sa création, c'est-à-dire dans la *Classe des Sciences Morales et Politiques* qui, en 1803, devient celle de la langue et de la littérature française pour reprendre, treize ans plus tard, le nom d'*Académie Française*. Dès 1818, Georges Cuvier prit place à son tour parmi les Quarante et plus tard, il en fut de même pour deux physiologistes du Muséum, l'un réputé, l'autre illustre, Flourens et Claude Bernard.

Leurs travaux d'érudition durent à Cuvier, encore, à Desnoyers et à Ernest Hamy d'être Membres de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Enfin, trois artistes chargés de l'Enseignement au Muséum de la représentation des animaux et des plantes, avec le souci d'unir l'art au respect de l'exactitude de la forme, le peintre de fleurs Gérard Van Spaendonck et les maîtres sculpteurs Barye et Frémiet, ont illustré à la fois l'*Académie des Beaux-Arts* et le Jardin des Plantes.

Mais arrivons à l'*Académie des Sciences* : les naturalistes y sont sur un terrain plus sûr, où les deux grandes institutions nationales sont restées depuis deux cent soixante-dix ans, en communion ininterrompue.

Dès la création de l'*Académie*, en 1666, nous y retrouvons Cureau de la Chambre, puis, entre cette année et 1793, une théorie de 29 académiciens a représenté le Jardin du Roy dans les salles du Louvre. Ce furent des botanistes, des anatomistes, des chimistes, presque tous médecins ou apothicaires.

Faut-il rappeler le nom de quelques-uns de ces précurseurs ? Parmi les Botanistes, Pitton de Tournefort, les trois premiers de Jussieu, Macquer. Parmi les anatomistes, les deux Duverney, Winslow, Ferrein, Petit, Portal. Au nombre des chimistes, Bourdelin, E. F. Geoffroy, Nicolas Lémery, les deux Boulduc, Rouelle et aussi Fagon, le médecin de Louis XIV, qui, à une époque où les cumuls étaient bien portés, réunit sur sa tête les fonctions d'intendant aussi bien que de professeur de Chimie et de Botanique. Et encore Du Fay, ancien officier, à la fois Intendant, chimiste et physicien : sa découverte principale est restée celle de Buffon qu'il proposa à Louis XIV pour son successeur.

La tourmente de 1793 qui emporta provisoirement toutes les Académies fut, par contre, favorable au Jardin du Roy. La Convention n'y fit pas une Révolution, mais y réalisa une évolution créatrice, en lui donnant sous le nom de Muséum National d'Histoire Naturelle, la constitution qui, à peu de choses près, régit encore celui-ci.

Dans cette fin de siècle, et au début du siècle nouveau, les sciences d'observation et d'expérimentation sortent définitivement des limbes de l'empirisme ; elles se constituent ; elles se précisent et c'est ici qu'est l'un des principaux centres de cette éclosion merveilleuse et de son fécond rayonnement.

Saluez au passage, Messieurs, les savants de génie qui conduisent une éclatante cohorte dans la marche à l'étoile :

Lamarck, Geoffroy-Saint-Hilaire, Georges Cuvier, R. J. Haüy, Alexandre Brongniart, créateur de sciences nouvelles et dont la gloire illumine d'un même éclat le Muséum, où ils ont fait leurs découvertes et la Première Classe de l'Institut National devant laquelle ils les ont développées et soumises à la discussion.

Et quels sont ces hommes qui les suivent ? Des Zoologistes et des anatomistes, Daubenton et Lacépède, derniers collaborateurs de Buffon, Frédéric Cuvier, Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Henri et Alphonse Milne-Edwards, Constant et Auguste Duméril, Audoin, Blanchard, Valenciennes, A. de Quatrefages, Henri de Lacaze-Duthiers, L. Joubin ; des fervents de l'Anatomie comparée et de la Paléontologie, H. de Blainville, G. Duvernoy, A. Serres, Paul Gervais, d'Archiac, et A. Gaudry, H. Filhol ; des physiologistes : Flourens Claude Bernard, Bouley, Chauveau.

Et voici des Botanistes : Desfontaines, Adolphe Brongniart ; de Mirbel, Van Tieghem, Lecomte ; des Jardiniers savants, Thouin et Decaisne, des physiologistes, des agronomes, Dehérain et Maquenne ; des minéralogistes, Dolomieu, Dufrénoy, Delafosse, Des Cloizeaux ; des Géologues, Cordier et Daubrée. Puis viennent les représentants des sciences expérimentales : Fourcroy, contemporain de Lavoisier, Vauquelin, Gay-Lussac, Chevreul, Frémy. Enfin,

ce sont les physiciens, représentés par la dynastie des Becquerel, Antoine-César, Edmond, Henri.

Au cours des cent trente-deux ans qui nous séparent de l'organisation du Muséum, 58 de ses professeurs ont figuré parmi les membres de l'Académie des Sciences. Sur ce nombre, cinq, au premier rang desquels se placent Georges Cuvier, Flourens, Henri Becquerel et Van Tieghem, ont reçu la distinction suprême du Secrétariat perpétuel pour les sciences physiques et ils l'ont conservée au Muséum pendant près d'un siècle, exactement pendant quatre-vingt-douze ans.

Les amateurs de statistique souligneraient que quelques-uns de nos confrères et collègues se sont fait remarquer, non seulement par leur science, mais encore par leur obstination à la cultiver ici aussi bien qu'au palais Mazarin pendant de très longues années. A eux deux, les géologues Cordier et Daubrée ont occupé à l'Académie le même fauteuil et au Muséum, la même chaire, pendant soixante-quatorze ans. Et que dire de Chevreul qui enseigna pendant soixante années la chimie organique au Jardin des Plantes, et fut Académicien pendant soixante-trois ans ! Que les candidats présents et à venir se rassurent, nous vivons désormais dans un temps de pénitence en vertu d'un décret, fort sage d'ailleurs, il n'est plus permis à un professeur du Muséum de faire, dans sa chaire, la course au centenaire.

Dès le XVIII^e siècle, l'application des Sciences naturelles et chimiques à l'Agriculture fut parmi les préoccupations du Jardin du Roy, et elles subsistent au Muséum. Aussi voit-on beaucoup des professeurs de l'Établissement (29 si j'ai bien compté) figurer parmi les membres de la *Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris*, fondée en 1761 par Louis XV, et devenue, en 1915, après maints changements de titres, l'*Académie d'Agriculture de France*. Rappelons à cet égard Buffon, Daubenton, Fourcroy, Vauquelin, Thouin, Chevreul, Bernard et Adrien de Jussieu, Desfontaines, Petit, Bouley, Chauveau, Mirbel, les deux Milne-Edwards, les trois Becquerel, A. de Quatrefages, Decaisne, Dehérain, Maquenne.

Dès sa fondation en 1820, l'*Académie de Médecine* se souvint de la place occupée jadis par les médecins au Jardin du Roy, et elle appela à elle de nombreux professeurs du Muséum, naturalistes aux affinités médicales : Duméril, Antoine-Laurent de Jussieu, G. Cuvier, Desfontaines, Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, bientôt suivis par bien d'autres : Lacépède, de Blainville, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, Serres, de Quatrefages, Henri et Alphonse Milne-Edwards, Claude Bernard, Chauveau, Filhol, Edmond Perrier, Buereau...

Enfin, de tout temps, le Muséum a joué un rôle d'importance dans l'exploration des colonies françaises, et notamment dans le

développement de leur Agriculture, aussi, quand il y a quelque douze ans, fut fondée l'*Académie des Sciences Coloniales*, plusieurs des professeurs du Muséum figurèrent-ils parmi ses premiers membres, mais nous sommes ici dans le présent et je dois m'arrêter.

Sans doute, Messieurs, ce discours vous apparaîtra-t-il comme une sorte de long catalogue, mais comment résister en ce jour de commémoration, à la tentation d'étaler devant vous une telle richesse ? Chargé de vous apporter l'hommage des corps savants les plus réputés de la France, comment hésiter à céder respectueusement la parole à ceux de nos Anciens qui furent à la fois des leurs et des vôtres, et contribuèrent par leurs travaux à édifier une commune et éclatante renommée ?

C'est en leur nom, Messieurs, que je souhaite au Muséum National d'Histoire Naturelle de continuer non moins brillamment dans l'avenir un aussi glorieux passé.

DISCOURS DE M. MAURICE CAULLERY

De l'Académie des Sciences.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Ministre,
Mesdames, Messieurs,

C'est un très grand honneur pour moi d'avoir été désigné pour apporter au Muséum, à l'occasion de son Troisième Centenaire, l'hommage collectif des Sociétés et institutions scientifiques françaises. La tâche m'a été plus spécialement dévolue de rappeler ce qui, dans sa glorieuse histoire, concerne plus spécialement la Zoologie.

La Zoologie n'existait guère qu'en puissance dans la conception originale de l'Institution que nous fêtons aujourd'hui. Le *Jardin des Plantes Médicinales* conçu par Hérouard, premier médecin de Louis XIII, était avant tout voué à la Botanique. Au fond, sa création a du être pour une large part, suggérée par l'exemple de celui de Montpellier, fondé une quarantaine d'années plus tôt et auquel la direction de Richer de Belleval avait donné beaucoup d'éclat. C'était donc une émanation de l'esprit même de la Faculté de Médecine de Montpellier, rivale séculaire de celle de Paris, et cette dernière devait longtemps manifester au nouveau Jardin une sourde hostilité. Ce sont bien probablement aussi ces circonstances et ces intentions des fondateurs qui expliquent l'organisation,

assez inattendue, dans ce Jardin Botannique, de l'Enseignement de l'Anatomie Humaine et de la Chimie. L'un et l'autre y ont connu des phases brillantes au xvii^e et au xviii^e siècles. Parmi les professeurs d'Anatomie, on relève les noms de Winslow, de Ferrein, d'Antoine Petit, de Vicq d'Azyr, de Portal. L'enseignement de la Chimie a eu aussi son éclat, particulièrement au xviii^e siècle, avec Lemery, les Rouelle, et Macquer ; il a contribué en particulier, ce qui à soi seul est un titre de gloire, à éveiller la vocation du jeune Lavoisier. Le Jardin du Roy a été, en somme, au xviii^e siècle, le foyer principal de haut enseignement et de la diffusion des sciences à Paris.

En ce qui concerne la Zoologie, c'est seulement au xviii^e siècle qu'elle y conquiert une grande place, quand, sous l'impulsion de Buffon, et grâce au zèle de Daubenton, se développèrent les collections formant le Cabinet du Roy ; elles constituèrent bientôt le Musée le plus riche et le plus admiré de l'Europe. Il s'enrichissait, en particulier, des matériaux, qu'y faisaient converger la pléiade des voyageurs et missionnaires scientifiques aux Amériques, dans l'Inde et aux Iles Mascareignes, dont M. Alfred Lacroix a naguère si heureusement fait revivre et glorifié la longue activité. Le grand Ouvrage de Buffon, sa somptueuse Histoire Naturelle Générale et Particulière, où son esprit généralisateur a, par de larges intuitions, réalisé à bien des égards, une anticipation de la philosophie biologique du siècle suivant, était, dans son principe, au moins pour une large part, un commentaire et une description du Cabinet du Roi.

Le demi-siècle pendant lequel Buffon a présidé aux destinées du Jardin du Roi, de 1739 à 1788, a été une époque vaillante. C'est alors que s'est constitué le fonds des précieuses collections qui n'ont cessé de s'y accumuler.

La Révolution survenue au lendemain de la mort de Buffon, a, comme chacun sait, eu sur les destinées du Jardin du Roy une action décisive. Elle en a remanié la constitution et en a fait le Muséum d'Histoire Naturelle, tel qu'il subsiste encore présentement. Elle y a rassemblé pour la Zoologie, une incomparable équipe, que dominent les trois noms éblouissants de Lamarck, d'Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire et de Georges Cuvier. L'œuvre de ces trois grands hommes accomplie entièrement ici même a constitué à elle seule, la base presque totale de la Zoologie du xix^e siècle à la fois dans ses parties descriptives, classification des animaux, paléontologie, anatomie comparée, dans les lois qui s'en dégagent et dans la philosophie qui en émane. Les divergences mêmes qui ont opposé Cuvier et ses deux grands émules, ont eu pour résultat de faire surgir, dans toute leur complexité, les aspects divergents et complémentaires des immenses problèmes de la philosophie naturelle.

Les murs qui nous entourent, les vieilles demeures qui subsistent

encore au pourtour de ce jardin, étaient vraiment, il y a un peu plus d'un siècle, le centre du progrès et de la pensée zoologiques. Pendant bien des années, en particulier, les soirées familiales que donnait chaque samedi Cuvier dans son appartement tout voisin de nous, attiraient les illustrations scientifiques de toute l'Europe. Les mémoires, les correspondances, les littératures mêmes, nous en gardent le souvenir authentique et précis et nous apportent l'écho des grandes pensées qui y étaient agitées.

Par ailleurs, les grandes expéditions maritimes continuant la tradition du XVIII^e siècle faisaient affluer au Muséum et décrire les formes nouvelles constituant les faunes lointaines. Les noms des navigateurs comme Bougainville, Freycinet, Dumont d'Urville et ceux des naturalistes qui les ont accompagnés, comme Peron, Lesueur, Lesson, Quoy, Gaimard, etc... sont ainsi intimement liés à l'Histoire du Muséum.

Est-il besoin de dire qu'en ces premières décades du XIX^e siècle, qui, à beaucoup d'égards, ont été l'âge d'or de la science française, la Zoologie n'était pas seule à illustrer le Muséum. La Botanique continuait à y briller avec les Jussieu. Haüy y édifia la Minéralogie. Alexandre Brongniart continuait avec Cuvier les progrès de la Géologie, et son fils Adolphe, allait fonder la Paléontologie végétale. Chevreul créait ici même la Chimie des Corps gras, la dynastie des Becquerel commençait à s'illustrer en physique.

Mais je reviens à la Zoologie. L'empreinte profonde du génie de Cuvier survivait à sa mort brusque et prématurée et devait persister au Muséum pendant la plus grande partie du XIX^e siècle. Ce sont ses compagnons de travail et ses élèves directs ou indirects, ses épigones, qui, pendant de longues années, ont occupé ici la plupart des chaires de Zoologie, y ont continué son œuvre et conservé son esprit, à tel point qu'avec le recul du temps et l'impartialité qu'il assure, on doit regretter dans une certaine mesure que cette empreinte ait été trop durable et trop exclusive. Elle devait en effet étouffer pour longtemps, les idées fécondes de Lamarck et de Geoffroy-Saint-Hilaire et déterminer une résistance trop prévenue et trop persistante à leur renaissance avec Charles Darwin. Mais, ce regret exprimé, le Muséum peut rappeler avec fierté parmi d'autres, des noms comme ceux de Latreille, d'Audouin, d'Henri de Blainville, des deux Duméril, des deux Milne-Edwards, de Flourens, de Quatrefages, d'Alcide d'Orbigny, de Louis Lartet et, plus près de nous, d'Albert Gaudry. Par ailleurs, Claude Bernard, dont la gloire appartient avant tout au Collège de France, a inauguré au Muséum, dans les dernières années de sa vie, un enseignement de Physiologie générale, et, dans une [chaire voisine, s'est déroulée en grande partie, la longue et brillante carrière d'Auguste Chauveau.

Bien d'autres noms pourraient être joints aux précédents mais il est souvent malaisé de parler des contemporains, et cependant je n'hésite pas à saluer au passage le long et fécond labeur du grand organisateur et animateur des collections entomologiques du Muséum, notre très aimé confrère, M. Louis Bouvier, dont nous admirons chaque jour la verve, l'enthousiasme irréductible et l'ardeur juvénile.

Après avoir évoqué, trop brièvement, les diverses phases de ce long et glorieux passé, me sera-t-il permis de me tourner vers l'avenir et de chercher à entrevoir comment on peut souhaiter que continue à se développer une institution telle que le Muséum. Les générations passées y ont accumulé des collections immenses, où se résume l'inventaire de la Nature actuelle et fossile. Ces collections sont les repères auxquels les hommes qui consacrent toute leur vie à l'étude d'une fraction plus ou moins minuscule de la Zoologie, viennent confronter les documents sur lesquels ils travaillent. Le rôle du Muséum doit être, avant tout, d'assurer la conservation de ces richesses, d'en faciliter la consultation et de les étendre encore, car, l'Inventaire de la Nature, s'il est fait maintenant dans ses grandes lignes, est loin d'être terminé. Pour ces tâches considérables, le musée devrait posséder — il n'est pas inutile de le souligner aujourd'hui devant les Pouvoirs Publics, — un personnel scientifique notablement plus nombreux que celui dont il dispose. La tâche est d'autant plus méritoire que, pour essentielle qu'elle soit, elle est réservée à l'appréciation d'un nombre infime de spécialistes.

Mais à côté de ce Musée documentaire, de ces archives analytiques de la Nature, destinées aux initiés et inaccessibles à la foule, qui, par leur ampleur, ne peuvent que la désorienter et la rebuter, une institution telle que celle-ci doit avoir un vaste rôle d'éducation populaire, en offrant au grand public une synthèse aussi parlante et complète que possible, sous forme de tableaux particuliers, faisant comprendre d'un coup d'œil les divers aspects de la Nature et replaçant les animaux ou les phénomènes biologiques dans leur cadre naturel, dans leur environnement, pour employer le terme anglais si expressif, la réalisation de cette œuvre d'éducation populaire, si utile est véritablement un second musée, qui émane de l'autre, mais qui en est matériellement presque distinct et procède d'un esprit presque opposé. C'est, il faut le reconnaître, le Musée Britannique d'Histoire Naturelle de Londres, si remarquable à tant d'égards, qui a montré la voie dans ce sens, par l'heureuse conception de son grand hall d'entrée. Que de choses l'homme de la rue peut y comprendre, et l'étudiant y apprendre solidement et rapidement ! et ce sont les Musées américains, celui de New-York, en particulier, qui ont développé cette conception avec le plus d'ampleur ; on peut aisément y mesurer sa valeur éducative.

Mais encore, si bien réalisée fût-elle, ce ne serait là qu'un pâle et inerte reflet de la vie elle-même. A côté des cadavres dans les vitrines, il est précieux de voir vivre les êtres. Aussi, une ménagerie comme celle que le Muséum possède depuis la révolution est-elle loin d'être un hors-d'œuvre, et c'est à juste titre qu'elle a connu, depuis son origine, sa grande et persistante popularité. Il faut donc se réjouir, pour le présent et pour l'avenir, d'une création comme celle du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, et aussi, de l'installation, dans ce jardin d'un insectarium, comme de celle de l'Aquarium du Musée des Colonies, et comme celle du Musée de la Mer qui va être inauguré à la fin de ces fêtes. Ce dernier n'est, il est vrai, que la continuation du Laboratoire maritime de Saint-Vaast-la-Hougue, fondé, il y a un demi-siècle, par Edmond Perrier et dont beaucoup de zoologistes ont déploré la disparition.

Ces diverses créations récentes nous prouvent, en tout cas, la vitalité du Muséum dans le domaine de la Zoologie. Le vieux tronc produit toujours de nouveaux et vigoureux rameaux et nous pouvons assurer qu'il continuera à se développer, plein de sève, pendant le iv^e siècle de son existence. C'est le vœu sincère et ardent que je formule au nom des institutions scientifiques françaises.

DISCOURS DE M. HILL

Directeur du Jardin Botanique de Kew.

Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur du Muséum National d'Histoire
Naturelle,
Messieurs les Professeurs,
Mesdames, Messieurs,

Je sens très vivement l'honneur qui m'a été fait par cette éminente Assemblée des Délégués Étrangers, en me désignant comme l'interprète de nos sincères et cordiales félicitations, à l'occasion du Troisième Centenaire de la fondation du Muséum National d'Histoire Naturelle, dont vous gardez si hautement, Monsieur le Directeur, les nobles traditions.

Nous désirons vous exprimer, Monsieur le Président, notre profonde admiration pour le si important travail accompli par le Muséum, et faire hommage en même temps à la mémoire de ses grands chefs de la Science, qui ont apporté renom et gloire à la République, par leurs recherches dans les si nombreuses branches du domaine de la Science.

Nous ne regardons pas seulement vers les grands accomplissements du passé, mais nous savons apprécier pleinement aussi, tout ce qui, plus récemment, a été fait par le Muséum pour l'avancement de la Science, à la fois en France et dans le monde entier.

Nous — vos hôtes et admirateurs dévoués — nous désirons vous offrir nos très ardentes félicitations, et nos vœux les plus sincères, pour que les années à venir ajoutent encore de nouveaux lauriers à la déjà lourde couronne des annales du Muséum.

Tout en me sentant peu digne, M. le Président, de me trouver ici le porte-voix de mes collègues et délégués, peut-être, en ma qualité de botaniste et de Directeur des Jardins de Kew, l'honneur qui m'est fait se trouvera-t-il en partie justifié, par le fait même que votre Muséum a été fondé par un Botaniste, Guy de la Brosse, sur le terrain même du Jardin des Plantes — « le Jardin du Roy » — il y a de cela trois cents ans, et, dès sa fondation, consacré à l'étude des plantes médicinales.

De cette manière, votre belle Institution, comme celle de Kew, a été une fondation royale.

En cours de temps, grâce à la prescience de Buffon, de Daubenton, Tournefort, et de Bernard et Antoine de Jussieu, la sphère d'activité du Musée s'est constamment élargie, et embrasse aujourd'hui toutes les branches des Sciences Naturelles.

Mais c'est des recherches botaniques du Muséum dans sa longue histoire que le privilège m'est donné de vous entretenir aujourd'hui.

Tout d'abord, nous payons tribut au travail pionnier de Tournefort dans le royaume de la Botanique systématique, et de Antoine de Jussieu, le Père du système naturel de la Classification des Plantes, et nous faisons hommage au grand nom de Lamarck et à sa théorie d'Évolution.

Nous souvenant de cette riche possession botanique de la France — Madagascar — nous n'oublions pas les précieuses contributions aux connaissances de la flore, faites par Dupetit-Thouars et par Drake del Castillo. Renommés aussi sont Desfontaines, pour sa « Flora atlantica » ; de Labillardière pour son travail sur les flores d'Australasie et de Syrie ; Achille Richard, pour ses contributions aux flores d'Abyssinie et de Sénégambie, et Adolphe Brongniart, pour ses multiples recherches botaniques.

Nous payons tribut aussi, à la mémoire de Jean Montagne, et à celle de Maxime Cornu pour le développement de nos connaissances dans le domaine des Champignons et à Édouard Bornet pour ses recherches dans celui des Algues.

Nous nous souvenons avec reconnaissance de Decaisne, ce jardinier si distingué, qui entretenait une correspondance suivie avec notre premier directeur de Kew, William Hooker ; de Henri

Baillon, dont l' « Histoire des Plantes » est justement renommée, et de Philippe Van Tieghem, l'auteur distingué du « Traité de Botanique ».

Bien qu'il ne soit pas possible de citer ici les noms de tous les botanistes qui ont contribué à la Gloire du Muséum, ceux de Franchet, dont le travail sur la flore chinoise est bien connu; et de Henri Lecomte, qui a si utilement contribué aux connaissances de la flore de l'Indo-Chine, ne peuvent être passés sous silence;

Tous ceux-ci — et beaucoup d'autres — ont fait rayonner leur lumière sur le monde entier; au travers de ce temple renommé, le Muséum National d'Histoire Naturelle.

M. le Président, permettez à un botaniste de vous rappeler la fameuse parole de votre grand philosophe Pascal : « L'Homme fut perdu et trouvé dans un Jardin ». Dans le premier jardin, le Jardin d'Eden, l'homme ouvrit la porte de la Science en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Pouvons-nous exprimer l'espoir que, non seulement en France, mais au travers du monde entier, malgré les temps si troublés que nous traversons, unis dans un même idéal de tolérance et d'harmonie, les chercheurs de la Vérité verront leurs efforts récompensés par la découverte de cet autre arbre, « L'Arbre de la Vie », dont les feuilles nous assureront la Paix éternelle, parmi les Nations.

Monsieur le Président, je prie mes collègues délégués de se joindre à moi, et, debout, de rendre hommage à la mémoire de ceux qui ont fait le nom de ce Muséum si grand, et d'offrir avec moi nos meilleurs vœux pour la continuité de la prospérité et de la gloire du Muséum National d'Histoire Naturelle.

DISCOURS DE M. MARIO ROUSTAN

Ministre de l'Éducation Nationale.

Séance solennelle du 25 juin 1935.

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Directeur,
Messieurs les Délégués français et étrangers,

Je suis certain d'être l'interprète de tous les savants qui honorent le Muséum, et de tous ceux qui entourent cette institution de dévouements précieux et infatigables, en saluant avant toutes choses la mémoire de celui qui leur a donné tant de preuves d'une amitié dont ils ont tous gardé le profond souvenir. M. le Président Doumer aimait le Muséum, il l'aidait et l'encourageait avec un zèle

admirable, il se plaisait, Messieurs, au milieu de vous, plus d'une fois, il m'y conduisait tout joyeux d'échapper un instant aux lourds soucis du pouvoir et de venir vous apporter l'appui de son autorité et de son affection. Que son nom soit évoqué dans cet anniversaire, et que notre reconnaissance aille vers cette grande ombre dans un geste de vénération et de piété.

Pour la seconde fois en huit jours, le Ministre de l'Éducation Nationale a le précieux honneur et la haute satisfaction de rendre hommage à une de nos plus anciennes mais aussi de nos plus vivantes créations dans l'ordre du savoir. Oui, en ces deux domaines, Lettres et Sciences, qu'un Classement traditionnel oppose plus peut-être que la réalité profonde, voici pour la seconde fois une grande Institution Française qui nous propose d'admirer la jeunesse de ses trois cents ans.

Et il semblerait, à vrai dire, s'il fallait ajouter foi à un spirituel chroniqueur, que la tâche oratoire du Ministre dût en paraître plus facile : ce serait assez, après tout, de changer à son premier discours... quelques noms propres, et peut-être quelques adjectifs.

Mais la facilité, comme on le sait, ne fait guère bon ménage avec l'exactitude. Et il convient ici, c'est une convenance ou mieux une justice, de marquer aussi exactement, aussi distinctement que possible, la physionomie et la valeur du Muséum, même, si comme le veut une expressive concordance chronologique, on le rapproche de l'Académie Française, pour les encadrer dans une même définition : « un chef-d'œuvre de l'Intelligence humaine dans un épanouissement heureux du Génie National » et si la longévité et le développement de l'un et de l'autre constituent au même degré l'admirable effet d'une pleine liberté spirituelle, comprise, respectée, garantie par le Fouvoir.

Mais ne serais-je pas, Messieurs — les Dieux me pardonnent ! — en train de m'engager dans quelque « parallèle » procédé oratoire d'une rhétorique démodée et d'une suspecte réputation ? Qu'il me suffise, pour en être détourné, de relire ces lignes d'un vieil auteur. Elles datent de 1699 et concernent l'Académie des Sciences, dont vous entendiez tout à l'heure l'éloquent, je dis bien, l'éloquent Secrétaire perpétuel : « On a déclaré dans cette Académie, que la Nature y paraîtrait toute simple, et qu'elle n'avait point jugé à propos d'emprunter à MM. de l'Académie Française les parures et les ornements dont ils sont dispensateurs. On a eu raison.

Je ne suis pas tout à fait sûr, Monsieur le Directeur, que votre prédécesseur illustre, M. de Buffon, qui d'ailleurs honorait également les deux Compagnies, ait dédaigné en toutes circonstances les parures et les ornements que dispensait l'Académie Française, mais ne nous a-t-il pas lui-même mis en garde contre un style insuffisamment proche de son objet ? Cartésien rigide, trop rigide

même, ramenant tout à la raison, seul foyer ; selon lui, de chaleur et de lumière, n'a-t-il pas condamné d'un mépris de grand seigneur et de grand écrivain, l'effort même adroit pour atteindre l'esprit et toutes les façons d'aborder les faits et les idées sans franchise, au lieu de les faire valoir par ce qu'elles ont de simple et solide beauté. J'aurais donc mauvaise grâce à m'écarter, si peu que ce fût, de l'« ordre » et du « mouvement » que m'impose mon dessein, qui est de définir pour le louer en toute pertinence, notre merveilleux Muséum.

Chef-d'œuvre de l'intelligence humaine, le Muséum est, dans son aspect actuel, et avec la richesse de toutes ses annexes parisiennes et extérieures, le résultat d'une série trois fois séculaire d'intentions et d'inventions, de transformations et d'élargissements. Il a grandi comme un organisme qui se révélerait à lui-même et prendrait de mieux en mieux conscience de ses vertus, de ses possibilités, de ses fonctions. Et ce sont les humbles débuts du Jardin Royal des Plantes Médicinales, créé à l'imitation de ces charmantes et paisibles allées montpelliéraines où M. Émile Teste descendait vers le soir « comme tous les gens à pensées, à soucis et à monologues » et où il lui arrivait de déclarer en se déplaçant lentement « entre les planches à étiquettes vertes » pour jouir de ce qu'il appelait irrespectueusement « un ordre assez ridicule (quelle atténuation délicate que le mot : assez !) » C'est un jardin d'épithètes, jardin dictionnaire et cimetière. Et après un temps : Doctement mourir... *Transiit classificando.* » C'étaient les 14 arpents que dominait avec modestie la butte des Copeux ! Quelle que soit la splendeur des perspectives nouvelles et la perfection des larges aménagements, ce n'est pas sans mélancolie qu'on fait revivre par la pensée les moulins sur les buttes et les petits bâtiments sous le lierre. Ainsi en plein siècle d'Auguste, le poète des Fastes regrettait l'âge de félicité où Rome était nouvelle, où une étroite cabane recevait Quirinus issu de Mars, où Jupiter entraît à peine tout entier dans son temple exigü et brandissait dans sa main un foudre d'argile !

Et ce sont maintenant ces trésors accumulés, c'est ce véritable monde innombrable et pourtant un, de 1935, avec ses dernières réalisations, que viennent de mettre en un si puissant relief les deux beaux et substantiels discours de mon éminent ami, M. le Directeur Lemoine, et de mon ancien collègue de Lyon, M. le Professeur Caullery. Zoo de Vincennes, Ménagerie, Singerie, Lémurie, agrandissement du Musée d'Ethnographie, — je m'arrête, mais tiens à souligner le dessein qui appartient à tous les âges du Muséum, d'augmenter les aises du grand public, en particulier dans ce jardin qui demeure une des grâces sentimentales de Paris, et d'apporter à tous, en plus du document et de la distraction féconde, ce

que son ancien Intendant, le sensible Bernardin, eût appelé « un asile de calme au sein de la nature salutaire », *Hic securus quies, aer, civtusque salubris...*

Ce sont enfin ses dépendances de Chèvreloup, de Sérignan, de Versailles, de Blois, de Biarritz, aujourd'hui de Dinard, et combien j'en oublie ! ce sont des prolongements pédagogiques, que constituent les cours, les bulletins, les publications magnifiquement complétés à cette heure par le somptueux volume du Tricentenaire ! et ce sont ces autres prolongements, ces annexes actives, si j'ose ainsi parler, que créent les voyages et les explorations loués avec autant d'autorité et d'équité par M. le Gouverneur Général Olivier, auquel j'adresse ici l'assurance d'une vieille et fidèle affection, ce sont les croisières périodiques et si justement populaires du « Théodore Tissier », du « Pourquoi-Pas ? ».

Œuvre immense, œuvre progressive, née chez les fondateurs, un peu sans doute de cet autre « vice impuni » : la collection, mais avant tout soucieuse d'appuyer sur un solide fondement scientifique leur art de médecins ; œuvre animée chez leurs successeurs du XVIII^e siècle, par la volonté de substituer, dans l'étude de l'univers physique, aux systèmes des métaphysiciens... ou des géomètres, la méthode, « plus timide ou plus modeste » mais autrement certaine, des sciences de la nature, qui, selon le mot de Fontenelle, sur Newton « commence sa marche pour s'appuyer sur les phénomènes » ; œuvre fécondée avec passion à l'aube du romantisme, par les Cuvier, les Geoffroy Saint-Hilaire et les généralisations impétueuses du génie — ou tout au contraire assagie par la lucide sérénité des classificateurs ; œuvre enfin, qui, au XX^e siècle, attentive aux multiples besoins d'une époque en rumeur de création et de renouveau joint à la « longue patience », illustrée autant que définie par un Buffon, toutes les impatiences de la générosité !

Mais la science — qui est universelle — s'accommode, que dis-je ? elle tire bénéfice — car l'Esprit n'a point à tarir les sources de la Vie — des différences d'origine et de la latitude, de tempérament et de complexion, de ce qu'on pourrait appeler « l'équation nationale ». Initiative individuelle, jalousie de soi et de son effort, esprit critique aigu, parfois caustique et un rien aussi d'obstination à vouloir tout faire « de soi », mais hardiesse et goût du risque, scrupule par ailleurs, et même défiance, désintéressement, absence d'aigreur dans l'émulation, enfin pour tout dire d'un mot, magnifique libéralisme intellectuel : voilà, Messieurs, je ne la flatte point, la figure que le savant de France, fait devant le monde civilisé. C'est celle de tous les vôtres, Messieurs, celle de Daubenton l'ingénieur, comme celle du magnanime Buffon ; celle de ce géant que fut Lamarck ; celle d'un Flourens, notre compatriote et prédécesseur au Parlement ; celle d'un Milne-Edwards, qui a passé de la Chaire

de Zoologie à la direction du Muséum ; celle d'un Edmond Perrier, le naturaliste des animaux inférieurs ; celle de Mangin, dont le souvenir reste vivant parmi nous. Et je ne voudrais pas, Messieurs, suivre le détestable exemple de M. le Directeur Lemoine, en oubliant de détacher la part incomparable qu'il a prise à la rénovation du Muséum, lui, en la personne duquel j'adresse à tous les Maîtres, à tout le personnel, à tous ceux qui se font les collaborateurs même les plus obscurs de cette grande œuvre, le salut de déférente affection et de profonde gratitude du Gouvernement de la République.

Ce salut, j'ai l'honneur de vous l'adresser aussi, Messieurs les Délégués de tous les Corps savants, et spécialement à vous, Messieurs les Envoyés Étrangers, dont la présence atteste au delà de toute parole, la rayonnante certitude gardée par le Monde que, parmi tout ce qui existe ou se crée de grand hors de nos frontières, il n'est rien qui ne puisse compter chez nous sur l'accueil le plus ouvert et sur l'audience la plus sérieuse. Je remercie avec émotion les éminents interprètes de l'opinion internationale, et je vous donne très volontiers à tous, Messieurs, l'assurance que la flatteuse visite faite à la Science Française vous sera rendue par Elle en toute sincérité d'esprit et de cœur.

Mais tenons-nous pour convaincus que notre Muséum n'est pas seulement admiré partout pour sa contribution générale au progrès scientifique (il l'est encore, mais n'est-ce pas là aussi réellement travailler pour le progrès ?), parce qu'il fournit à tout peuple instruit et noble le modèle d'un emploi multiforme, infiniment souple, souvent héroïque, des forces de l'étude, de la méthode, de l'exploration à une œuvre de colonisation qui unit en elle la conception fraternelle de l'humanité et l'abnégation de l'apostolat.

Emploi constant, emploi prodigue mais emploi libre ! De l'ancienne monarchie de Louis XIII jusqu'à la Troisième République, d'autant plus respectueuse des Indépendances légitimes qu'elle a un plus fort sentiment de la sienne propre et de la Souveraineté de la Nation, toujours, avant même que le Muséum ait gagné par ses titres et ses bienfaits, l'autonomie dont il est si justement fier, l'État, cet État que d'aucuns accusent parfois d'une certaine mollesse dans la direction, sauf à se plaindre dès que chancellent leurs propres affaires, de ses « empiétements », l'État croit avoir rempli à l'égard du Muséum d'Histoire Naturelle, le seul rôle qui soit compatible avec le caractère et l'usage permanent de notre pays de liberté : celui de soutien, celui de « protection », de protecteur et non point de tuteur, car on ne donne de tutelle qu'aux incapables, ou aux faibles ; rôle, comme on eût dit autrefois, de « modérateur », terme qui ne doit point suggérer, certes, l'idée d'un frein mais bien celle d'un ordre et d'un équilibre.

Ainsi encouragés par les Pouvoirs Publics, aidés par des dons magnifiques qu'évoquent entre autres les noms de Marmottan ou de Rockefeller secondés par les Associations groupées autour d'une maison qui est vraiment pour elles la Maison Mère, vous allez, Messieurs, continuer votre effort — et le pays en sera non seulement le témoin, mais le bénéficiaire et l'ami.

La civilisation occidentale, ainsi que l'a dit mon camarade d'études, Paul Valéry, a appris, au cours du terrible cataclysme de la guerre, a appris... qu'elle pouvait périr. Périr par la violence... travaillons, tous à écarter ce fléau ! mais périr en quelque sorte par l'intérieur, périr d'inanition ou périr pour ne plus croire en soi-même ? La persistance, l'accroissement incessant d'institutions telles que la vôtre suffisent à nous rendre tranquilles sur ce chimérique danger. Continuez donc, Messieurs, prouvez-vous, éprouvez-vous, vivez, tentez, allez devant vous sur la grande route qui marche vers l'infini, ayant pour devise ces deux mots dont la vaillance française a fait un nom propre inscrit à jamais dans la mémoire du peuple :

« Pourquoi Pas ? »

FÊTE DE NUIT AU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

Le Muséum National d'Histoire Naturelle, fêtait, au mois de juin dernier, le troisième centenaire de sa fondation.

A cette occasion, des fêtes furent organisées et se déroulèrent du 24 au 29 juin. Parmi ces fêtes, outre la séance solennelle, sous la présidence de M. le Président de la République, les fêtes de nuit, au Parc Zoologique de Vincennes, furent particulièrement brillantes.

Il m'a été permis d'assister au gala organisé par le Parc Zoologique, pour fêter dignement les hautes personnalités scientifiques, venues des quatre coins du monde, pour apporter au Muséum l'hommage des institutions étrangères.

Dès 8 heures, dans les allées du Bois de Vincennes, avoisinant le Zoo, des automobiles se pressaient, apportant au Parc les visiteurs curieux du spectacle unique qui allait s'offrir à eux. En effet, on annonçait depuis plusieurs jours, de la musique, des danses, et des illuminations féeriques.

Une foule intense défile dans les allées du Parc, admirant avant la fin du jour, les beaux spécimens d'animaux qui peuplent les rochers. Peu à peu la clarté du jour fait place aux lueurs sagement étudiées des projecteurs, et la féerie commence. Les lueurs

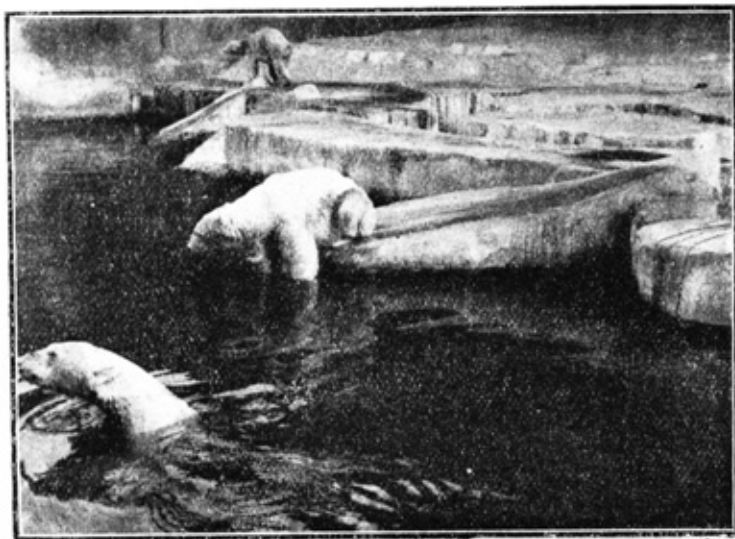


Photo Bignault.

Les ours blancs du Zoo. (illusion parfaite du Pôle nord).

bleutées baignent les roches des singes, les bassins aux ours, apportant avec elles une impression de mystère et de grandeur.

Les lions, un peu effrayés par de telles clartés et tant d'admirateurs, mugissent en tournant sur leur plateau. Leur masse sombre se projette sur les rochers éclairés.

Les jeunes éléphants, récemment arrivés de la brousse, viennent à contre-cœur se faire admirer du public.

Pendant que se déroule la féerie des couleurs, la musique du 46^e régiment d'Infanterie, déverse sur nous des flots d'harmonie.

Vers 10 heures, le haut parleur, nous annonce l'attraction tant attendue : les danses à la Loïe Fuller.

Sur le grand plateau des lions, de jeunes femmes, vêtues de voiles transparents, nous apparaissent telles des nymphes de la forêt. Elles exécutent pour nous des danses rythmiques, réglées sur de la très belle musique, sous les feux multicolores des projecteurs. Tantôt ce sont de grandes flammes qui s'élèvent vers le ciel, qui se multiplient et s'étendent, tel un immense brasier, tantôt une déesse aux voiles blancs portée par une mer en furie, et ce furent d'extraordinaires visions d'art, qui se succédèrent pendant une grande partie de la nuit.

Sur un autre plateau, au milieu des lions, tenus en respect par leur dompteur, une courageuse artiste exécuta une danse endiablée sur un refrain à la mode, nous tirant ainsi des rêves mythologiques vers lesquels les danses précédentes nous avaient conduits.

Le dompteur fit exécuter également sur un autre plateau un travail impressionnant au grand lion à crinière. Ce fut un spectacle très goûté du public, car les animaux semblaient peu faciles à manier. D'ailleurs quelques jours plus tard l'un d'entre eux manifesta sa mauvaise humeur en griffant légèrement son dompteur.

Pour compléter la fête, le grand rocher s'illumina de plusieurs feux d'artifice et tout en haut les danseuses exécutèrent une dernière fois la danse du feu qui monta vers le ciel telle une immense gerbe lumineuse.

Peu à peu la foule quitte le Parc, le calme renait au Zoo, et les animaux peuvent enfin s'abandonner au sommeil.

MÉNAGERIE

Le grand événement du jour à la Ménagerie, est la mise en chantier de la nouvelle fauverie.

Le premier coup de pioche a été donné fin juillet, et depuis cette date les travaux se sont poursuivis sans arrêt. Les terrasse-

ments sont déjà complètement terminés, et les premières fondations sont en bonne voie.

Lorsque l'on regarde à travers les planches des palissades (que M. le professeur Bourdelle trouve beaucoup trop hautes et nous sommes de son avis, mais il y a des mesures de police qui réglementent cette hauteur), l'on peut apercevoir en dessin sur le sol, la forme future du bâtiment et de sa grande rotonde.

Pour avoir une bonne vue d'ensemble des travaux, il faut se placer sur la passerelle qui a été établie au-dessus de la porte de Constantine (à proximité de La Lémurerie).

Ce nouveau chantier a apporté des modifications dans la répartition des animaux, mais n'a pas ralenti les arrivages qui, pendant cette période, ont été très intéressants.

La Ménagerie possède en particulier une collection importante de petits carnivores, Ocelots, Caracals, Lynx, Cervals, etc... que l'on voit très rarement réunis dans un établissement zoologique. Ces animaux sont dans un état de santé excellent, et nous espérons qu'ils supporteront aisément les rigueurs de l'hiver.

Le Muséum vient d'envoyer au Parc Zoologique du Caire divers animaux. En échange, un convoi du Caire est arrivé dans les tous premiers jours d'octobre, et les animaux qui le composent sont remarquables : un groupe de flamants roses au plumage très coloré, qui sont destinés à repeupler la grande volière, un couple de calaos d'Abyssinie, le mâle avec la gorge rouge, et la femelle à la gorge bleue ; deux gazelles de Scemmering, ces élégantes gazelles qui vivent dans l'Est africain.

Deux Jaribus, au bec rouge et noir cerclé d'une plaque jaune qui rappelle les ornements des cases africaines.

Enfin un morceau de roi, le Baléniceps roi ou cigogne à bec en sabot.

C'est un oiseau rare des plus curieux qui vit dans les régions marécageuses de la haute vallée du Nil, où il bénéficie d'une protection absolue de la part des autorités égyptiennes et anglaises et qui n'avait jamais encore figuré vivant dans les collections du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Un autre convoi d'animaux venant de Palestine est également arrivé à la Ménagerie. Il comprend de petits rongeurs particuliers à cette région de l'Asie, et quelques oiseaux d'ornementation. Tous ces nouveaux hôtes ont pris possession de leurs habitations, et la faune de la Ménagerie du Jardin des Plantes, n'a jamais été aussi riche qu'à l'heure actuelle.

Nous espérons que nos collègues viendront admirer tous ces merveilleux animaux, et feront connaître autour d'eux les richesses de la Ménagerie du Muséum, car on ne saurait trop répéter qu'elle possède l'une des plus belles collections d'animaux du monde.

PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

Pendant cette fin d'été 1935, le Parc Zoologique a été favorisé par le beau temps, et nombreux sont les Visiteurs qui sont venus admirer ses magnifiques collections.

Le gros contingent d'animaux d'Afrique rapporté par M. le professeur Urbain, au cours de sa Mission en Afrique, se trouve maintenant installé dans de vastes parcs gazonnés où ils peuvent s'ébattre à leur aise.

Ces parcs se trouvent en bordure de la route circulaire du lac Daumesnil.

Les deux petits Éléphants d'Afrique « Bongo » et « Micheline », n'ont plus à regretter les rives du Chari, tant ils sont gâtés par les visiteurs qui ne cessent de leur apporter des friandises.

Les Antilopes et les Atruches, elles aussi, sont en parfaite santé, ce qui leur permettra de passer sans encombre leur premier hiver en Europe.

Il importe de signaler que plusieurs femelles de ces Antilopes sont pleines et mettront bas vers le début du printemps prochain ; ce qui prouve bien que leur acclimatement se poursuit favorablement.

Parmi les nouveaux animaux entrés au Parc au cours du mois de septembre, nous pouvons signaler comme carnivores : un jeune Tigre de Sibérie, animal de toute beauté, un Ours Polaire, et un jeune Ours à collier, deux Coatis, un Blaireau, un Raton Laveur.

Des Perroquets, des Oiseaux très rares et des Singes dont un jeune Gorille, sont également nouvellement arrivés.

Ce jeune Gorille « Pongoue », est âgé à l'heure actuelle de dix-huit mois.

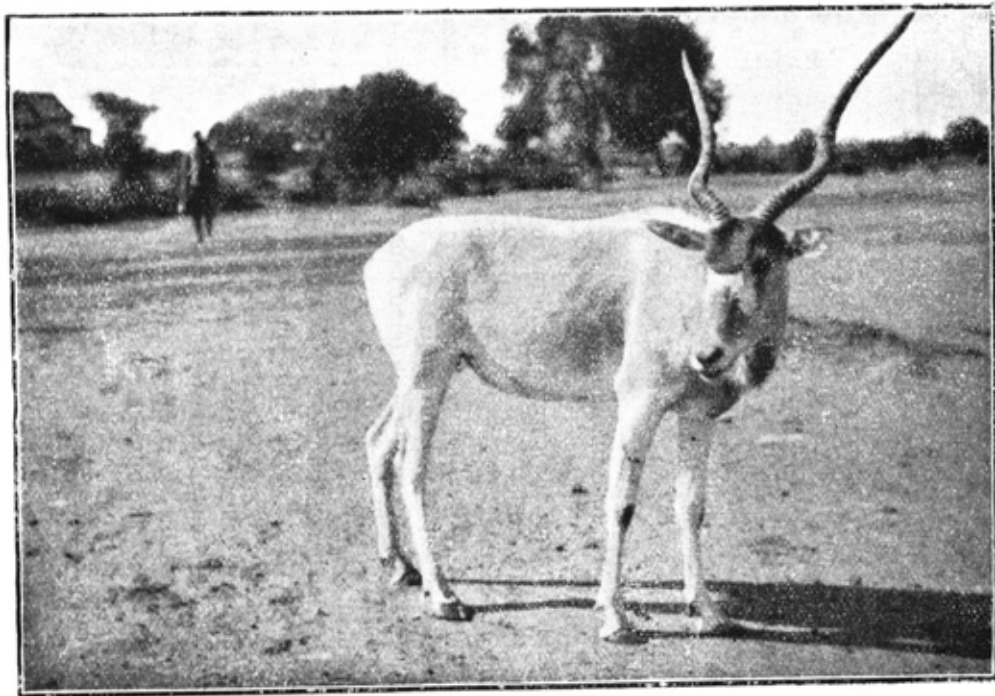
Quelques naissances sont venues aussi renforcer l'effectif : un jeune Buffle Brachycère (ce qui porte à trois les naissances de ces animaux depuis leur arrivée au Parc Zoologique), un Mouflon à Manchettes, un Nylgaut, sept Fauves : Panthères, Lionceaux, Tigres.

A l'heure actuelle, tous ces animaux se préparent à prendre leur quartier d'hiver.

« Micheline » et « Bongo », ont déjà fait allumer leur chauffage central et ne sortent plus que l'après-midi, quand le soleil est suffisamment chaud.

D'autres Antilopes fragiles, telles que Addax et Gazelles, viennent d'être installées dans des parcs attenants à des rochers susceptibles d'être chauffés dès les premiers froids.

A ce sujet, nous sommes heureux de rappeler au Public que tous les rochers du Parc Zoologique sont chauffés, éclairés et qu'il existe une large galerie qui permet, par tous les temps, de visiter les animaux.



Antilope Addax.

Cette antilope très rare a été capturée dans le Tibesti pour le Parc zoologique.

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE
DES ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
DU 31 JUILLET 1935

L'an mil neuf cent trente-cinq, à 10 h. 30, le 31 juillet, les actionnaires de la Société Auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle, se sont réunis au siège social, 57, rue Cuvier.

En l'absence du Président, le Gouverneur Général Olivier, l'Administrateur-Délégué M. Duvau, ouvre la séance à 10 h. 45.

Le Bureau est d'abord constitué :

Président de séance : M. Duvau ;

Secrétaire : M^e Gazagne ;

Scrutateurs : MM. F. Edmond-Blanc et Duranton, les deux plus forts actionnaires présents.

Le Président dépose sur le bureau le numéro des « Annonces de la Seine » du 10 juillet dans lequel a paru la convocation à l'Assemblée Générale (17^e année, n^o 82, p. 1319), ainsi qu'un exemplaire de la lettre individuelle adressée à chaque actionnaire et la feuille de présence qui constate que 16 actionnaires sont présents ou représentés et que 536 (cinq cent trente-six actions) sont la propriété desdits actionnaires.

Le Président donne tout d'abord lecture du rapport du Conseil d'Administration pour l'année 1934 et donne ensuite la parole à M^e Gazagne pour la lecture du rapport des Commissaires aux comptes.

Le Président met ensuite aux voix les résolutions suivantes qui sont adoptées à l'unanimité des actionnaires présents.

Première résolution. — L'Assemblée des actionnaires, après la lecture des comptes rendus présentés par le Conseil et le rapport des Commissaires aux Comptes, approuve dans toutes ses parties le bilan et les comptes arrêtés au 31 décembre 1934, ainsi que le projet de répartition et donne en conséquence quitus de leur gestion aux administrateurs.

Deuxième résolution. — Après prélèvement de 5 p. 100 pour la réserve légale, soit 447 fr. 75, l'Assemblée Générale décide de prélever une somme de 7.855 fr. 10 qui, ajoutée au report du report 1933, soit 1872,57 et formant un total de 9.727,67 pour distribuer à chaque action un dividende de 5 p. 100 brut ; le solde, soit 652 fr. 52, étant reporté à nouveau.

Troisième résolution. — L'Assemblée Générale nomme M. Moine commissaire aux comptes et M^e Gazagne, commissaire suppléant. En cas d'empêchement, de démission ou de décès du Commissaire, pour faire un rapport à la prochaine Assemblée Générale, sur les comptes de l'exercice social 1935 et sur la situation de la Société conformément à la Loi, et fixe à 600 francs par an la rémunération à laquelle aura droit le Commissaire qui fera le rapport.

Quatrième résolution. — Sur la proposition du Conseil d'Administration, l'Assemblée Générale prend acte du désir des Administrateurs, de ne recevoir aucun jeton de présence pour l'exercice 1935.

Cinquième résolution. — L'Assemblée autorise, conformément à la Loi du 24 juillet 1867, article 10, toutes entreprises et marchés, qui pourraient être passés pendant l'année 1935, entre la Société et les Administrateurs, ou d'autres Sociétés ayant avec elle des Administrateurs communs, à charge qu'il en soit rendu compte à la prochaine Assemblée Générale.

Aucun actionnaire ne demandant la parole, et aucune autre question n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 11 h. 30.

Le Président :

M. DUVAU.

Le Secrétaire :

GAZAGNE.

Les Scrutateurs :

F. EDMOND-BLANC.

DURANTON.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

DU 31 JUILLET 1935.

Rapport des Commissaires.

Messieurs,

En exécution du mandat que vous nous avez confié dans votre Assemblée Générale du 18 mars 1934, nous avons procédé à l'examen des comptes de votre Société pour son deuxième exercice.

La vérification des livres de comptabilité nous a permis de constater l'enregistrement régulier des écritures constatant l'actif et le passif, les opérations de caisse et l'établissement du bilan.

Le compte des profits et pertes présente pour l'exercice 1934-1935 un bénéfice de 8.955 fr. 38, permettant l'attribution aux actionnaires du dividende proposé par le Conseil d'Administration.

Nous vous proposons en conséquence, d'approuver les comptes qui vous sont soumis.

Les Commissaires :

A. MOINE.

M^e GAZAGNE.

COMPTE RENDU MORAL DE L'EXERCICE 1934

Au cours de sa deuxième année d'existence, la Société Auxiliaire a sensiblement développé le rayon de son action, et c'est dans ces conditions qu'elle a été amenée, au mois de juin dernier, à augmenter son capital d'une tranche de 100.000 francs, portant ainsi le capital initial de 300.000 à 400.000 francs.

Les résultats qui vont vous être présentés ultérieurement avec le bilan, vous montreront que malgré les circonstances difficiles présentes, notre Société a pu réaliser des bénéfices satisfaisants, et distribuer à ses actionnaires la juste rémunération du capital qu'il ont engagé.

Parmi les principales opérations que nous avons effectuées au cours de cette année, nous avons à signaler tout particulièrement l'achat et la vente d'animaux qui montrent que notre Société peut avoir dans l'avenir, en collaboration avec le Muséum, un rôle important à jouer dans cette branche.

Ces achats et ces ventes ont été réduits sans doute, mais nous avons eu la satisfaction de pouvoir dans ce domaine rendre service au Muséum. C'est ainsi que grâce à notre intervention, la Ménagerie du Jardin des Plantes possède un nouveau Gorille qui fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Nous avons été également sollicités par le Muséum pour exploiter en régie les promenades sur animaux au Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Nous avons à cet effet, acheté un dromadaire, 5 ânes, 11 poneys basques, des harnais, de la sellerie, et avec l'appoint de poneys shetlands qui nous ont été prêtés et qui sont très appréciés du public, nous avons pu, au cours des six premiers mois d'existence, malgré des charges d'installation qui ont été payées par les frais généraux de l'exploitation, réaliser un bénéfice de près de 5.000 francs, tout en versant au Parc Zoologique une somme de 13.000 francs.

Les poneys que nous avons achetés commencent maintenant à être tout à fait au point en ce qui concerne le dressage, et nous avons pu constater que certaines juments étaient pleines. D'ailleurs le 16 mars dernier, le 1^{er} avril et le 28 avril, trois jeunes animaux naissaient : deux étalons et une jument. Notre effectif animaux se trouve donc accru par ces naissances, et nous pourrions au cours de cet été, vendre les animaux qui ne nous donnent pas entière satisfaction.

Dans les années suivantes, nous pourrions également augmenter notre cheptel par de nouvelles naissances, et accélérer par des ventes correspondantes, les amortissements.

Nous avons depuis la fin 1934, commencé la mise en vente de l'ouvrage du D^r Jeannel sur sa dernière mission de l'Omo : « Un cimetière d'Éléphants ». La vente s'est opérée jusqu'à ce jour dans des conditions favorables et nous retirerons de cette publication un bénéfice appréciable.

Nous avons publié également cette année un nouveau guide des Galeries du Duc d'Orléans, et ce fascicule s'écoule à une cadence rapide. Nous pensons donc pouvoir achever complètement le placement de cette édition au cours du prochain exercice 1935. Nos autres éditions s'écoulent également dans de bonnes conditions, et nous avons la satisfaction d'être assurés que celles-ci figureront en bonne place parmi les prix distribués aux Collèges et aux Lycées. Cette solution présente, en plus d'un intérêt commercial, l'avantage de faire connaître mieux encore le Muséum, parmi la jeunesse, et de l'intéresser directement aux questions de sciences naturelles.

Enfin, au cours de cette année, nous avons participé à l'installation des Expositions temporaires et nous avons pu ainsi simplifier, au Muséum, toutes les questions administratives que le détail de ces installations aurait singulièrement compliquées.

Pour le nouvel exercice, notre programme semble devoir s'élargir encore, et si les affaires qui sont à l'étude présentement prennent corps, nous devons pour mener à bien celles-ci, augmenter notre puissance d'action et faire appel à de nouvelles disponibilités. Dans un esprit de sagesse, et pour ne pas laisser des capitaux improductifs et nous grever ainsi de charges inutiles, votre Conseil a décidé de ne faire appel à des augmentations de capital que dans la stricte mesure des opérations prévues.

Si vous approuvez le bilan et les comptes qui vont vous être présentés, un dividende de 5 p. 100 sera distribué aux actionnaires, déduction faite de l'impôt, et dans la mesure de la libération des titres.

AÏCHA

Le Dromadaire qui fait le service des promenades au Parc Zoologique du Bois de Vincennes, a eu l'honneur de transporter au cours du dernier trimestre, deux grandes vedettes.

Au début de juillet, M. Sacha Guitry est venu tourner une scène cinématographique au Parc Zoologique, et quelques jours après le Dromadaire se transporta dans un studio de Joinville pour tourner avec Joséphine Baker. Un certain nombre de photographies ont paru dans *Excelsior*, montrant Aïcha avec la célèbre vedette ; il

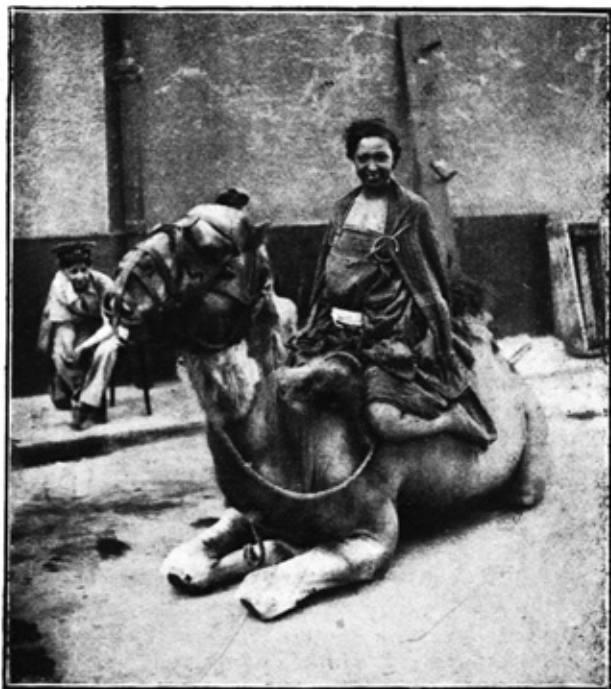


Photo *Excelsior*.

« Joséphine » et Aïcha.

nous a semblé intéressant de communiquer à nos collègues quelques vues inédites qu'a bien voulu nous communiquer le journal *Excelsior*.

Les animaux du Parc Zoologique d'ailleurs sont souvent pris en cinématographie, car les metteurs en scènes ont recours aux pensionnaires du Parc pour opérer certains « raccords ».

La Convention, lorsqu'elle créa le Muséum en 1793, avait réservé dans les attributions du Muséum, une large part à l'étude des Arts, mais certainement n'avait pas prévu que ses pensionnaires seraient des favoris du septième art.

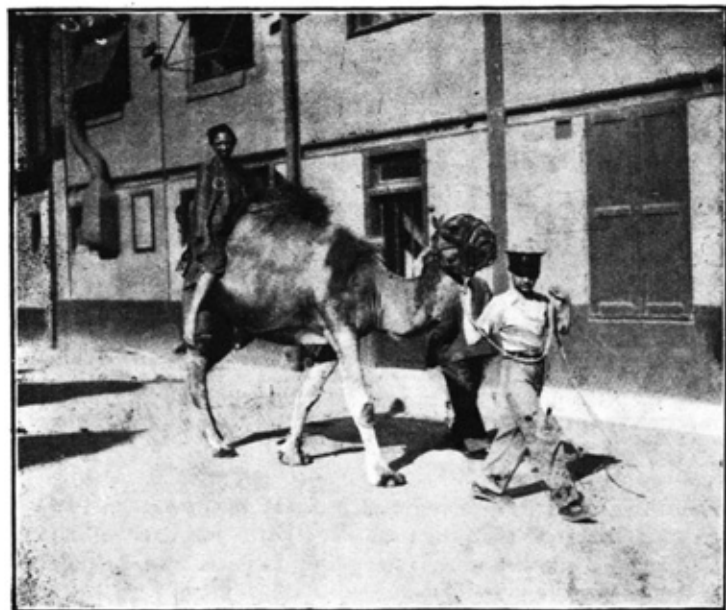


Photo *Excelsior*.

Une promenade de Joséphine sur Aïcha au studio de Joinville.



Photo M. Oudard

Deux « Juniors »
sur les petits poneys du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Nous sommes heureux de faire paraître ici un article sur le Lérot, publié dans le *Paris-Soir* du 13 septembre.

Cet article est dû à notre collègue, M. André Girardot. C'est un jeune et actif naturaliste, et nous accueillerons toujours avec sympathie ses communications, et toutes celles d'ailleurs, que pourraient nous adresser nos collègues.

Un ravageur de fruits.

LE LÉROT

Vous ne connaissez certainement pas le lérot, le plus joli rongeur de France ?

Vous le confondez avec son proche parent : le loir, qui pourtant ne lui ressemble aucunement. Il est facile, en peu de temps, de les différencier.

Le *loir* est gris cendré dessus, et blanc argenté dessous, avec une petite ligne brune entourant l'œil. Il a une queue touffue unicolore.

Le *lérot* est gris roux dessus, blanc gris dessous, une bande noire part de l'oreille, entoure l'œil et se prolonge jusque près du cou. Et, grosse différence, sa queue se termine par un pinceau de poils brun-noir dessus et blanc dessous. La queue seule ferait reconnaître un lérot d'un loir.

Le lérot est commun dans les bois, les forêts, et surtout les bois avoisinant les vergers. Il saute de branche en branche, grimpe avec agilité le long des arbres, ou franchit les murs les plus hauts. Véritable acrobate aérien, grâce à sa vivacité, sa sveltesse, son agilité surprenante, il peut se classer comme le plus gracieux de nos petits rongeurs français.

C'est dans les arbres, la nuit, qu'il fait souvent entendre ses cris répétés : cris d'appels, cris de rage ou de douleur. On jurerait entendre un oiseau lorsque l'on entend les cris d'un lérot, et la plupart des personnes qui ne connaissent pas ce joli rongeur, vous soutiennent qu'elles possèdent dans leur jardin de nombreux oiseaux nocturnes qui chantent la nuit.

Malheureusement ce joli petit animal est fort nuisible pour nos vergers, et il ne craint pas de se régaler de nos plus beaux fruits. Si vous avez un jardin avec de nombreux pêchers, poiriers, pruniers, etc..., le lérot ne manquera pas de vous rendre visite et vous pesterez contre ce voleur « acrobate » qui vous aura délesté des fruits les plus gros et les plus mûrs ; il ne se trompe jamais dans son choix. Vous vous contenterez de ce qu'il vous aura laissé ou vous mangerez ses restes, car il n'est pas rare de le voir détériorer, en une nuit, un grand nombre de fruits. Il apprécie sans doute à sa façon la valeur de votre verger.



Le lérot, malgré sa gentillesse, est un rongeur des plus nuisibles et nous devons le détruire sans pitié.

Le lérot ne fait pas de terrier, il se contente la plupart du temps des repaires que lui fournit la nature : vieux troncs d'arbres, trous de petits rongeurs abandonnés, crevasses de murs, tas de bois, etc., et à l'époque de la mise bas, la femelle confectionne un nid avec des brindilles de bois, des plumes d'oiseau et de la mousse, ou d'autres fois, elle se contente d'un vieux nid d'oiseau. Ce nid est presque toujours placé sur la fourche d'un arbre et présente un caractère fort curieux.

Croirait-on que les mammifères font des nids, ou installent leurs nouveau-nés dans des nids ?

Voulez-vous avoir le plaisir de trouver une nichée de lérots et de vous amuser à élever de ces jeunes ?

Lors d'une belle journée de juin ou juillet, promenez-vous dans un bois ou une forêt des environs de Paris, observez attentivement les arbres, mais surtout ne dérangez pas les oiseaux.

Vous reconnaîtrez facilement le nid de ces rongeurs, à votre approche, la mère s'enfuira de branche en branche tout en vous regardant de ses yeux implorant votre pitié. Vous pouvez aussi, si les petits sont déjà forts, entendre leurs cris, vous croirez entendre des oisillons. Si vous voulez vous en emparer, agissez avec prudence et faites votre possible pour capturer la mère et les jeunes.

N'oubliez pas que le lérot mord assez cruellement, munissez-vous donc d'un sac ou d'un filet à mailles serrées que vous abattrez sur le nid pour capturer la famille au complet.

Les lérots s'habituent fort bien à la captivité et, en les nourrissant avec des fruits, du lait, des biscuits secs, vous arriverez à obtenir de beaux et vigoureux sujets qui feront l'admiration de tous.

Si vous ne connaissez pas encore ce joli rongeur, je vous souhaite de le rencontrer lors de vos promenades dominicales, vous verrez qu'il est aussi agile que son cousin l'écureuil, et sans exagérer on peut appeler le lérot « le singe de nos vergers », il en a la vivacité et la grâce et en plus la beauté par ses jolies couleurs.

Les lérots, peu farouches, ne craignent pas de venir dans les jardins proches des habitations, et vous les verrez dès la tombée du jour, entreprendre leurs randonnées, à votre nez et semblant se jouer de vos poursuites !

Vous pouvez les capturer aisément avec les pièges ratières métalliques à une ou deux entrées (porte tombante) en amorçant avec un fragment de fruit d'une espèce autre que celle que vous possédez dans votre jardin, ou encore avec un morceau de fromage de gruyère, une noisette, du pain d'épice recouvert de miel.

Vous aurez ainsi le plaisir de capturer ces rongeurs vivants.

Vous serez contents de vous et ferez œuvre utile, car ne l'oublions pas, le lérot est un grand nuisible.

Je terminerai en vous souhaitant bonne chance dans vos captures !

André GIRARDOT.



Le nouveau Jardin des Plantes Alpines
du Muséum National d'Histoire Naturelle.

AVIS IMPORTANT

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DES ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

Le coupon numéro 2 de l'exercice 1934, sera payé au siège social 57, rue Cuvier, à partir du lundi 2 Décembre, sur présentation des certificats nominatifs.

Les actionnaires voudront bien profiter de cette occasion pour déposer leurs titres en vue de l'échange des anciens certificats contre de nouveaux, les actions de 1.000 francs ayant été scindées en quatre actions de 250 francs.

Les actionnaires, qui le désireront, pourront envoyer leur certificat par la poste, et le paiement du coupon sera effectué par chèque.

CORRESPONDANCE ENTRE NOS MEMBRES

PALÉONTOLOGIE

Le D^r Alfred Bastin, de Déville-sur-Meuse (Ardennes) échangerait volontiers des pièces préhistoriques et paléontologiques (faune quaternaire, silex de toutes époques). Recherche spécialement pièces dentairee de mastodontes, Eléphantidés et Rhinocéridés (tertiaires et quaternaires).

ZOOLOGIE

M. Duvau recherche guides et photographies récents, jardins zoologiques privés et publics, France, Colonies et Étranger.

(Adresser la correspondance aux « Amis du Muséum »).

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES
DU 10 JUILLET AU 15 OCTOBRE 1935

- ADAM (René), 11, avenue Victor-Hugo, Vitry-sur-Seine (Seine).
BERNARD DES ISSARTS (M^{me} Marie-Louise), 34, rue François-Bonvin, Paris.
BERNON-WILEYKO (M^{me}), Professeur, 44, avenue de Clichy, Paris.
BIETTE (Jules), 11, rue d'Argonne, Vitry-sur-Seine (Seine).
BLONDEL (Le D^r), 19, rue de Bourgogne, Paris.
BLONDEL (Charles), 10, rue Linné, Paris.
BULTON (Fernand), 57, rue Cuvier, Paris.
CHASSET (Raymond), 295, boulevard Raspail, Paris.
CHOUMOVITCH (Vladimir), chef du Service des Mines, Moularfs (Tunisie).
MARTIN-CLÉMENT, 27, boulevard Soult, Paris.
COSTAMAGNA (M^{me}), Chirurgien-dentiste, 63, avenue de la République, Vincennes (Seine).
CROTTA (M^{me} Sarah), 5, place de la Tourelle, Saint-Mandé (Seine).
DELAFOSSE (Maurice), 20 bis, rue Carnot, Suresnes (Seine).
DEPUTIERS (Jacques), 50, rue d'Alleray, Paris.
DUBOIS (André), 44, rue Jules-Ferry, Bagnolet (Seine).
DUGUÉ MAC CARTHY (Edmond), Au Château de Saint-Étienne, Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure).
ELFORD (M^{me} H.), Imperial Hôtel, 45, rue de la Victoire, Paris.
FROMENT-MEURICE (Jacques), Sculpteur, 14, avenue Lavoisier, Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).
GARBY (Émilien), 2, rue Fondary, Paris.
GAUTHIER (Auguste), Secrétaire Général de l'Académie de France à Rome, en retraite, 181, boulevard Saint-Germain, Paris.
GAUTHIER (M^{me} Auguste), 181, boulevard Saint-Germain, Paris.
GERST (Georges), Professeur technique, 17, rue du Progrès, Saint-Ouen (Seine).
GUINET (Camille), Ingénieur horticole 2, rue Maurice-Rouvier, Paris.
GUYARD, (G.), 64, rue du Docteur-Basset, Saint-Ouen (Seine).
JACQUIER, 27, rue Hoche, Juvisy (Seine-et-Oise).
JACQZ (M^{lle} Daniele), 103, avenue de la République, Montrouge (Seine).
KANTOROVITCH (M^{me} Rose), 35, rue Mazarine, Paris.
LEPROU (M^{me} Suzanne), 17, rue de Rambouillet, Paris.
LEROY (Julien), 47, boulevard du Havre, Colombes (Seine).
LOUVET (André), 43, rue Jeanne-d'Arc, Châtellerault (Vienne).

-
- MARGUINAUD (Jules), 204, rue de la Croix-Nivert, Paris XV^e.
MARTIN (René), 14, rue Linné, Paris.
MEHENT (François), Artiste peintre, 6, rue du Parc, Charenton
(Seine).
MEYER (M^{lle} Yolande), 12, boulevard Carnot, Saint-Denis (Seine).
NESSI Frères et C^{ie} (Société), 43, rue de la Vanne, Montrouge
(Seine).
PERRUCHE (Capitaine), 9, place de Bagneux, Paris VI^e.
PETIT (Charles), 45, boulevard Sault, Paris XII^e.
REGNOUX (M^{me}), 12, rue Anatole-France, Levallois-Perret
(Seine).
RENARD (Pierre), Ingénieur civil des Mines, 70, rue d'Assas, Paris.
RISPAL-LIORET (M^{me}), 52, rue Saint-Denis, Asnières (Seine).
LES MOSAIQUES NOEL (Société Anonyme), 97, rue Jules-Ferry,
Bagnolet (Seine).
SOYER (M^{lle} Georgette), 24, boulevard Voltaire, Paris.
TESNIER (Georges), 2, rue Jean-Jaurès, Mogador (Maroc).
TESNIER (M^{me}), route de Céret, Amélie-les-Bains (Pyrénées-Or.).
VERGONI (Astor), 94, rue de la République, Saint-Mandé (Seine).
VERRIER (Louis), 38, rue Alphonse-Bertillon, Paris.
WEIL (M^{me} G.), 38, rue des Écoles, Paris.

NOUVEAUX MEMBRES « JUNIORS »

- BARBÉ (Jacques), 44, rue de la Clef, Paris.
CAILLEBOTTE (Michel), 28, boulevard de l'Hôpital, Paris.
CAILLEBOTTE (M^{lle} Nicole), 28, boulevard de l'Hôpital, Paris.
DEUPES (Pierre), 5, rue Bellart, Paris.
GAMBIRASIO (R.), 104 bis, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne
(Seine).
JOSSE, 3, rue de Flandre, Paris.
PERRIER (Renaud), 91, avenue Niel, Paris.
RICHARD (Pierre), 3, avenue Gambetta, Paris.
SÉGALL (Jacques), 140, avenue d'Orléans, Paris.
WAUTIER (M^{lle} Lise), 7 bis, rue du Pasteur-Wagner, Paris.
-

Si vous avez des suggestions à nous présenter, des critiques même à formuler, n'hésitez pas à nous écrire; nous examinerons celles-ci avec attention dans le double but d'aider le Muséum et de donner satisfaction à nos membres dans toute la mesure du possible.

La Société des Amis du Muséum est une grande famille et chacun doit contribuer à sa prospérité par son action personnelle et ses conseils.

